

73
Dussan

ASSOCIATION POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES
(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

REVUE

DE

L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

DE PARIS

RECUEIL MENSUEL

Fondé par ABEL HOVELACQUE

Publié par les Professeurs

DIX-SEPTIÈME ANNÉE. — III. — MARS 1907

EXTRAIT

I

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108
PARIS, 6^e
—
1907



La Revue de l'École d'Anthropologie de Paris paraît dans la seconde quinzaine de chaque mois. Chaque livraison forme un cahier de deux feuilles in-8 raisin (32 pages) au moins, renfermé sous une couverture imprimée et contenant :

- 1° Une leçon d'un des professeurs de l'École. Cette leçon est accompagnée de gravures, s'il y a lieu.
- 2° Des analyses et comptes rendus des faits, des livres et des revues périodiques, concernant l'anthropologie, de façon à tenir les lecteurs au courant des travaux des Sociétés d'anthropologie françaises et étrangères, ainsi que des publications nouvelles.
- 3° Sous le titre *Variétés* sont rassemblés des documents pouvant être utiles aux personnes qui s'intéressent aux sciences anthropologiques.

S'ADRESSER, POUR LA RÉDACTION :

A M. Georges Hervé, directeur de la *Revue*,
rue de l'École-de-Médecine, 15, Paris, 6^e.

POUR L'ADMINISTRATION :

A M. Félix Alcan, libraire-éditeur, 108, boulevard St-Germain, Paris, 6^e

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an (à partir du 1^{er} janvier) pour tous pays. 10 fr.

La livraison : 1 fr.

Table décennale, 1891-1900, 1 vol. in-8. 2 fr.

On s'abonne à la librairie FÉLIX ALCAN, chez tous les libraires
et dans tous les bureaux de poste.

Les années écoulées se vendent séparément. 10 fr.

1^{re} année, 1891. 1 vol. in-8 de 396 pages, avec 83 figures et 3 planches hors texte. — 2^e année, 1892. 1 vol. in-8 de 416 pages, avec 93 figures et 1 planche hors texte. — 3^e année, 1893. 1 vol. in-8 de 404 pages, avec 80 figures et 8 planches hors texte. — 4^e année, 1894. 1 vol. in-8 de 417 pages, avec 132 figures. — 5^e année, 1895. 1 vol. in-8 de 424 pages, avec 82 figures et 1 planche hors texte. — 6^e année, 1896. 1 vol. in-8 de 436 pages, avec 131 figures et 4 planches hors texte. — 7^e année, 1897. 1 vol. in-8 de 388 pages, avec 52 figures et 1 planche hors texte. — 8^e année, 1898. 1 vol. in-8 de 413 pages, avec 92 figures et 7 planches hors texte. — 9^e année, 1899. 1 vol. in-8 de 420 pages, avec 42 figures. — 10^e année, 1900. 1 vol. in-8 de 456 pages avec 51 figures et 20 planches hors texte. — 11^e année, 1901. 1 vol. in-8 de 408 pages, avec 131 figures et 2 planches hors texte. — 12^e année, 1902. 1 vol. in-8 de 430 pages, avec 122 figures et 2 planches hors texte. — 13^e année, 1903. 1 vol. in-8 de 440 pages, avec 93 figures et 5 planches hors texte. — 14^e année, 1904. 1 vol. in-8 de 426 pages, avec 101 figures et 4 planches hors texte. — 15^e année, 1905. 1 vol. in-8 de 426 pages, avec 82 figures. — 16^e année, 1906. 1 vol. in-8 de 446 pages, avec 147 figures.

ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

15, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

MM. Capitan.....	Anthropologie préhistorique.
Mathias Duval.....	Anthropogénie et embryologie.
Georges Hervé.....	Ethnologie.
P.-G. Mahoudeau.....	Anthropologie zoologique.
L. Manouvrier.....	Anthropologie physiologique.
A. de Mortillet.....	Technologie ethnographique.
Papillault.....	Sociologie.
Fr. Schrader.....	Géographie anthropologique.
Zaborowski.....	Ethnographie.

PROFESSEUR HONORAIRE : A. Bordier.

PROFESSEURS ADJOINTS : MM. J. Huquet et E. Rabaud.

Le Directeur de l'École,

HENRI THULIÉ.

ANCIENNES CIVILISATIONS

FOUILLES ET DÉCOUVERTES

Le centre de la puissance hittite. — Les fouilles en Mésopotamie. — Les mines du Sinai. — Rapports entre l'Espagne et l'Orient. — Les religions orientales dans le paganisme romain. — Le type de la Diane d'Éphèse.

Nous donnerons à intervalles irréguliers des notices sommaires sur les découvertes qui se poursuivent toujours plus activement dans le monde ancien et tout particulièrement en Orient. Notre point de vue sera uniquement anthropologique, c'est-à-dire que nous relèverons les renseignements nouveaux sur la protohistoire, sur les mouvements de peuples, sur les influences réciproques attestées par les diverses industries comme par les cultes, sur les correspondances chronologiques aux hautes époques. Ces questions, si obscures il y a une dizaine d'années parce qu'elles manquaient de fondements solides, s'éclairent chaque jour d'une lumière plus nette. Notre but est de signaler aux lecteurs de la *Revue de l'École d'Anthropologie* des sujets d'actualité dont ils pourront poursuivre l'étude et de leur fournir, à cet effet, les premiers éléments bibliographiques.

LE CENTRE DE LA PUISSANCE HITTITE.

Depuis les découvertes d'Emmanuel de Rougé, on sait quel rôle ont joué les Hittites (Khati des textes égyptiens) pendant la seconde moitié du deuxième millénaire avant notre ère, quelles luttes souvent heureuses ils ont soutenues contre l'Égypte. Plusieurs savants, notamment M. Sayce (voir *Les Hétéens, Histoire d'un empire oublié*, trad. J. Menant, Paris, Leroux, 1891) supposèrent qu'il fallait attribuer aux Hittites un système hiéroglyphique particulier signalé en Syrie et bientôt en Asie-Mineure. Ainsi, ce peuple aurait poussé, vers l'ouest, jusqu'à la mer Egée. Car les bas-reliefs de Karabel, entre Sardes et Smyrne, de Magnésie du Sipyle (prétendue Niobé) ont été gravés par des conquérants hittites et portent des hiéroglyphes hittites. Vers l'est, le même empire se rendit maître des gués de l'Euphrate et domina toute la Syrie du Nord jusqu'à la hauteur de la moderne Baalbeck. La forteresse hittite la plus méridionale fut Qadech, au sud du lac de Homs (Emèse). Les murailles de cette place forte ont vu un des combats mémorables de l'antiquité dans lequel Ramsès II faillit périr. Ses troupes reprenant le dessus forcèrent l'ennemi à se réfugier dans Qadech, mais le Pharaon ne put entreprendre un siège et il se résigna à rentrer en Égypte. Ces hauts faits sont relatés dans les Annales de Ramsès II et ils ont donné naissance à un morceau littéraire fameux connu sous le nom de poème de Pentaour. Enfin, une alliance en bonne et due

forme fut conclue entre Ramsès II et le roi hittite Khattousil, bientôt scellée par le mariage du premier avec la fille aînée du second.

D'un autre côté, l'attention des archéologues était attirée vers les monuments d'un style assez particulier, bas-reliefs rupestres répandus dans toute l'Asie Mineure. Texier, puis MM. G. Perrot et Guillaume se sont attachés à relever les plus importants conservés autour de Boghaz-Keuï et de Euyuk, en Ptérie, dans la boucle de l'Halys¹. Ce fut par une intuition heureuse que M. Sayce proposa d'attribuer ces vestiges antiques aux Hittites. L'hypothèse vient d'être brillamment confirmée par une découverte capitale due à M. Hugo Winckler, l'assyriologue bien connu, professeur à l'Université de Berlin.

Déjà M. Ernest Chantre, en 1893, avait relevé à Boghaz-Keuï quelques fragments de tablettes cunéiformes. Aussi le savant explorateur s'adjoignit-il, en 1894, M. Alfred Boissier, l'assyriologue de Genève. Cette année-là, la mission de Cappadoce n'eut pas ses coudées franches et elle ne put poursuivre des recherches qui promettaient d'être fructueuses. Dans la publication qui suivit², M. Boissier put, cependant, reconnaître que certains textes cunéiformes étaient apparentés aux tablettes d'El-Amarna trouvées en Egypte (xiv^e-xiii^e siècles av. J.-C.) : « Chose extraordinaire, disait-il (p. 43), l'écriture est la même que celle des lettres qu'envoyaient les rois d'Arménie et d'Asie Mineure aux rois d'Egypte Aménophis III et Aménophis IV ». Le P. Scheil, dans le même ouvrage (p. 58), supposa que quelques tablettes écrites en cunéiformes, mais dans une langue inconnue, devaient être attribuées aux Hittites³ : « Je ne serais pas étonné, tant à cause du lieu d'origine de ces tablettes qu'à raison de quelques légers indices relevables dans le texte, que nous eussions du hétéen, non plus en hiéroglyphes, mais en signes cunéiformes ». Ces hypothèses sont aujourd'hui vérifiées.

Dans l'été 1906, M. H. Winckler ouvrit une tranchée dans la citadelle de Boghaz-Keuï et bientôt il mit la main sur une masse de tablettes plus ou moins bien conservées qui constituaient les archives diplomatiques des rois hittites. Parmi les tablettes rédigées en babylonien, M. Winckler eut l'heureuse fortune de retrouver la version babylonienne — c'était la langue diplomatique de l'époque, — du fameux traité d'alliance entre Ramsès II et Khattousil. La comparaison des textes ne manquera pas d'intérêt. D'autres tablettes, quelques-unes entières et de grandes dimensions portant plusieurs centaines de lignes chaque, sont écrites en cunéiforme, mais en langue hittite. Le déchiffrement de cette langue, qui avait résisté à toutes les tentatives, entre ainsi dans une voie nouvelle⁴.

1. On trouvera tous les renseignements à ce sujet dans Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. IV.

2. E. Chantre, *Recherches archéologiques, Mission en Cappadoce*, Paris, 1898.

3. C'était aussi l'avis de M. Golenischeff sur ces tablettes dites cappado-ciennes.

4. D'après les renseignements publiés par M. Winckler dans *Orientalistische Literatur-Zeitung*, 15 déc. 1906.

Une masse de documents inédits viendra donc bientôt éclairer la géographie fort obscure de ces contrées d'Asie Mineure. Elle précisera l'histoire de l'empire hittite à l'époque la plus brillante, c'est-à-dire du xv^e au xi^e siècle. En particulier, les ruines de Boghaz-Keui sont datées et cette ville est classée comme capitale du pays des Hittites. Dans les nouveaux textes, elle porte le nom même du peuple et du pays : Khatti. Ces résultats sont importants si l'on considère que les estimations flottaient du troisième millénaire jusqu'au viii^e siècle avant notre ère.

Au point de vue anthropologique, la question des rapports entre la civilisation égéenne et les civilisations orientales durant le deuxième millénaire, se pose avec netteté. On pressent que, dans ces rapports, le rôle le plus efficace a été joué par cette population d'Asie Mineure que désigne le nom de Hittites. Tombée sous le joug oriental (assyrien et mède) et quelque peu sémitisée, elle est connue par les auteurs classiques sous le nom de Syriens blancs.

LES FOUILLES EN MÉSOPOTAMIE.

Dans le *Journal asiatique* de novembre-décembre 1906, M. Charles Fossey, professeur au Collège de France, passe en revue les publications concernant l'assyriologie parues en 1904. On y trouve des indications sur les fouilles allemandes à Babylone et à Qalaat Chirgat (l'ancienne Achour), sur les fouilles commencées par l'Université de Chicago à Bismya en Chaldée, au sud-est de Niffer, sur les fouilles françaises à Telloh où le capitaine Cros a remplacé feu M. de Sarzec.

L'activité de M. de Morgan à Suze ne se ralentit pas. Son rapport sur la neuvième campagne de fouilles de la Délégation française en Perse a paru dans les *Comptes rendus* de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, juin 1906. C'est un complément à l'*Histoire et travaux de la délégation en Perse* (1897-1905), paru chez Leroux en 1905. La *Revue de l'École d'Anthropologie* de 1902 (p. 187-200) a publié une étude de M. Capitan. Signalons encore les articles illustrés de M. E. Babelon dans la *Revue de l'Art ancien et moderne* de 1905 et de M. E. Pottier dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1906. Dans la *Revue de Paris* de 1905, M. Victor Bérard a insisté sur les raisons qui militent en faveur d'un puissant effort scientifique de la France en Perse.

LES MINES DU SINAI.

Le cuivre employé en Égypte était importé de la haute Mésopotamie par l'intermédiaire des princes syriens; il en était extrait aussi de l'île de Chypre. Cependant, les Pharaons exploitaient directement les mines de la presqu'île du Sinai. Des recherches dans cette région furent tentées par Lepsius et Lottin de Laval. Nombre d'explorateurs ont marché sur leurs traces; des fouilles méthodiques n'ont été entreprises que depuis peu.

Dans un volume intitulé *Recueil des inscriptions égyptiennes du Sinai*

(Paris, 1904), M. Raymond Weill a retracé l'histoire des établissements miniers telle que les documents qu'il avait su réunir permettaient de l'établir. Les Égyptiens allaient chercher du cuivre au Sinaï, mais aussi des pierres précieuses. Ces pierres colorées en vert par le carbonate de cuivre servaient, notamment la turquoise et l'émeraude, à orner les bijoux; mais, le plus souvent, elles étaient broyées pour obtenir la couleur verte d'un usage si répandu dans la décoration égyptienne et les émaux verts si recherchés.

M. Weill a pu démontrer que ces exploitations minières remontaient jusqu'à la première dynastie égyptienne. Les installations étaient temporaires. Quand les Pharaons avaient besoin de minerai de cuivre ou de minéraux colorés, ils envoyaient une expédition qui procédait à une exploitation intensive dans les galeries déjà percées. Au bout d'un, deux ou trois mois, elle revenait chargée de butin.

Tout récemment, une mission anglaise que dirigeait M. Flinders Petrie et qu'accompagnait M. R. Weill, a poursuivi des relevés et des fouilles dans les mines de turquoises du Wadi Megharah et dans le temple de Sarabit-el-Khadim. Le premier volume que publie M. Flinders Petrie (*Researches in Sinaï*, Londres, Murray, 1906) décrit l'exploitation des mines de cuivre et de pierres précieuses depuis la plus haute époque.

RAPPORTS ENTRE L'ESPAGNE ET L'ORIENT.

L'influence de l'Orient sur la civilisation ibérique n'a pu être étudiée avec précision que récemment, grâce à des fouilles méthodiques. MM. Léon Heuzey, Pierre Paris, Arthur Engel, José Ramon Melida¹, etc..., sont parvenus à fixer quelques notions certaines, notamment sur l'ancienne école de sculpture ibérique dont le buste célèbre dit de la dame d'Elche au Louvre est le représentant le plus parfait. On a prononcé d'abord le mot d'art gréco-phénicien; c'est gréco-ibérique qu'il vaut mieux dire. La puissante influence de la Grèce a été confirmée par la céramique dont le décor paraît emprunté à la basse époque mycénienne, peut-être à des populations chez lesquelles il survivait. Le décor ibérique est défini par M. Edm. Pottier (*Journal des savants*, 1905, p. 583), comme « la suite abâtardie du mycénien ». Sur toutes ces questions M. P. Paris a donné deux volumes substantiels : *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive* (Paris, Leroux, 1903-1904). Depuis, on a constaté que cette céramique ibéro-mycénienne a été importée dans le midi de la France. On en a recueilli des fragments à Montlaurès près Narbonne² et dans la région de Marseille³.

Toutefois, si le décor est inspiré du mycénien, la technique est bien locale et il semble aujourd'hui que certains céramistes ibères aient cherché à

1. Nous n'envisageons en ce moment que la civilisation du premier millénaire. L'influence orientale remonte plus haut, comme l'a montré M. E. Cartailhac dont on connaît les belles découvertes dans la péninsule.

2. H. Rouzaud, *Notes et observations sur le pays narbonnais* et E. Pottier, *Comptes rendus Acad. des Inscriptions*, 1905, p. 283 et suiv.

3. Vasseur, *Comptes rendus Acad. des Inscr.*, 1905, p. 383-387.

s'émanciper. Cela résulte des fouilles récentes entreprises par MM. Paris et Albertini à Elche. « Sans déflorer le mémoire que prépare M. Albertini, communique M. Paris ¹, je puis dire que d'une part l'ornementation florale des vases nous apparaît comme ayant reçu dans certaines fabriques, dont la principale était peut-être à Elche, une richesse toute nouvelle. Toute une floraison de plantes copiées franchement sur la nature ou stylisées d'un pinceau hardi et original, toute une éclosion d'animaux ou de monstres fantastiques, dont j'avais déjà signalé quelques rares images, viennent compléter des séries jusqu'ici bien pauvres ou indistinctes. » La figure humaine, fait nouveau, apparaît dans une grande variété d'attitudes : guerriers, chasseurs, cavaliers, cortèges d'hommes ou de femmes. Cette collection céramique appartient à l'Université de Bordeaux et vient d'être publiée avec de nombreuses planches dans le *Bulletin hispanique (Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux)*.

D'autre part, M. J. Melida a fait connaître en 1905 un trésor découvert à Javea, petit port entre le cap de la Nao et le cap Saint-Vincent, non loin de l'ancienne colonie grecque Denia. M. P. Paris (*Revue archéologique*, 1906, II, p. 424-435), vient à son tour de lui consacrer une notice. A son avis, cette trouvaille constitue avec la dame d'Elche et les marbres d'Osuna la plus belle découverte archéologique faite en Espagne depuis dix ans. En brisant un pot d'argile, un paysan a mis au jour un frontal en or, long de 37 centimètres, large de 8 et pesant 133 grammes, une chaîne d'or avec pendeloque, une autre chaîne d'or, deux colliers d'or, un bracelet d'argent et dix bandelettes d'argent plus ou moins entières.

L'intérêt exceptionnel de ces bijoux tient à ce qu'ils correspondent aux ornements dont sont surchargées les sculptures du Cerro de los Santos au musée de Madrid. Quelques-uns sont portés par le buste d'Elche au Louvre. « Le vase de Javea, dit M. P. Paris (*Archæol. Anz.*, 1906, p. 168), contenait donc, on n'en peut douter, l'écrin par malheur incomplet d'une élégante espagnole contemporaine de celles qui servirent de modèles aux plus habiles sculpteurs du Cerro de los Santos, » c'est-à-dire du v^e au iv^e siècle avant notre ère.

Le décor du frontal est particulièrement riche, la technique habile. M. Melida, tout en constatant la présence d'éléments orientaux et d'éléments grecs, concluait que ces bijoux étaient le produit de l'art indigène. M. Paris croit à une origine purement grecque, même attique. Il y est conduit de très ingénieuse façon par la comparaison avec les bijoux étrusques. Ces bijoux étrusques, si voisins en effet de ceux de Javea, ne sont pas étrusques, mais de fabrication grecque. « Ils sont grecs au même titre que les fameux bijoux filigranés et granités de la Russie méridionale et de diverses régions de la Grèce. » Cependant, il y a quelque difficulté à admettre que les orfèvres grecs travaillaient pour l'exportation en se pliant au goût d'une clientèle variée. Ne serait-ce pas plutôt que

1. Dans *Jahrbuch des k. deutschen archæol. Instituts, Archæol. Anzeiger*, 1906, p. 180.

le travail de l'or n'était pas limité à l'Attique, mais pratiqué dans maintes colonies grecques comme aussi en Orient. M. Paris, d'ailleurs, est prêt à concéder que l'auteur du diadème de Javea était un orfèvre grec de la colonie grecque de Denia. C'est là, sans doute, la solution qui sera généralement admise.

LES RELIGIONS ORIENTALES DANS LE PAGANISME ROMAIN.

Sous ce titre, M. Franz Cumont, professeur à l'Université de Gand, vient de publier chez Leroux une série de conférences faites au Collège de France (fondation Michonis) et devant le « Hibbert-Trust » à Oxford. Nul n'était mieux qualifié que le savant auteur des *Textes et Monuments figurés relatifs au culte de Mithra*, pour exposer d'ensemble un sujet aussi captivant. Il y a pleinement réussi.

Dans cet afflux de cultes d'Asie Mineure, d'Égypte, de Syrie et de Perse, submergeant rapidement la religion romaine, M. Cumont a volontairement réservé le christianisme — la matière n'étant pas suffisamment élaborée, — mais les comparaisons se présentent à chaque pas et l'ouvrage constitue une introduction des plus suggestives à l'étude du christianisme. Toutefois, le départ est difficile à établir entre les éléments que se sont mutuellement empruntés les mystères orientaux et le christianisme.

Quand on considère les incertitudes que présentent les filiations matérielles, même lorsqu'on dispose de documents nombreux comme en fournissent la céramique et les industries du métal, on conçoit quelle délicatesse de touche est nécessaire dans les comparaisons entre les divers cultes, surtout quand les renseignements sont vagues, tendancieux ou peu nombreux.

La question est extrêmement complexe et l'hypothèse simpliste de l'emprunt ne peut pas toujours la régler. M. Cumont se demande si les similitudes d'idées ou de pratiques relevées entre le christianisme et les cultes orientaux ne doivent pas souvent s'expliquer, en dehors de tout emprunt, par une communauté d'origine. Il est notamment partisan d'une diffusion assez ancienne du judaïsme dans certaines communautés païennes, diffusion qui aurait abouti, en des points très divers, à des compromis et à des systèmes assez voisins. « Certaines similitudes, dit-il, dont s'étonnaient et s'indignaient les apologistes, cesseront de nous paraître surprenantes quand nous apercevrons la source lointaine dont sont dérivés les canaux qui se réunissent à Rome. »

Ce point de vue est intéressant et, semble-t-il, exact. Il faut prendre garde, cependant, qu'une action attribuée au judaïsme peut, dans bien des cas, avoir été exercée par des Syriens païens. La langue et les idées religieuses dépassent facilement, entre Sémites, le cadre étroit des cultes locaux. On n'a peut-être pas assez marqué qu'en Syrie, par exemple, tous les peuples, partis d'une conception religieuse rigoureusement identique, évoluent dans le même sens, avec ici ou là quelque retard.

Ainsi, de ce que les Palmyréniens païens avaient des expressions reli-

gieuses identiques à celles du judaïsme, on a conclu bien à tort que les Palmyréniens avaient emprunté termes et conceptions aux Juifs. En réalité, Syriens et Juifs, partis du même point, ont évolué parallèlement, subissant les mêmes influences, trahissant sous l'identité d'expression la similitude des représentations religieuses, se pénétrant si intimement que le plus souvent il est illusoire de rechercher qui a commis l'emprunt, quand emprunt il y a. Les circonstances historiques ont contribué à nationaliser le culte juif avec intensité et à mûrir plus rapidement en lui la conception monothéiste ; mais, du moins dans l'antiquité, les pratiques juives n'en furent pas essentiellement modifiées.

LE TYPE DE LA DIANE D'ÉPHÈSE.

Dans les fouilles conduites par M. Hogarth sur l'emplacement du temple d'Artémis à Éphèse, un grand nombre de figurines votives ont été recueillies. Il est intéressant de relever (*Münchener Allgemeine Zeitung*, 1906, n° 282) que le type bien connu de la déesse aux multiples mamelles manque complètement dans les couches anciennes.

En général, l'idole en forme de *xoanon*, c'est-à-dire au corps à peine équarri, n'a reçu des enjolivements symboliques tout autour de la gaine qu'à une époque basse et assez facile à déterminer. Ces additions, en effet, ont dû être imaginées lorsque, vers la fin du royaume séleucide, les vieilles idoles connurent une faveur nouvelle. Le syncrétisme de l'époque romaine développa le procédé qui permettait de faire revêtir à mainte divinité le caractère de divinité panthée.

RENÉ DUSSAUD,

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

JOURNAL DE PSYCHOLOGIE

normale et pathologique

DIRIGÉ PAR LES DOCTEURS

Pierre JANET et G. DUMAS.
Professeur au Collège de France. Chargé de cours à la Sorbonne.

(4^e année, 1907). — Parait tous les deux mois.

Abonnement : France et Étranger, 14 fr. — La livraison, 2 fr. 60.

REVUE HISTORIQUE

Dirigée par G. MONOD. Membre de l'Institut. Chargé de cours au collège de France.
(32^e année, 1907). — Parait tous les deux mois.

Abonnement : Un an : Paris, 30 fr.; Départements et Étranger, 33 fr.
La livraison, 6 fr.

ANNALES DES SCIENCES POLITIQUES

Revue bimestrielle publiée avec la collaboration des professeurs
et des anciens élèves de l'École libre des Sciences politiques
(22^e année, 1907).

Rédacteur en chef : M. A. VIALLATÉ, Professeur à l'École.

Abonnement. — Un an : Paris, 18 fr.; Départements et Étranger, 19 fr.
La livraison, 3 fr. 50

REVUE GERMANIQUE

Allemagne — Angleterre — États-Unis — Pays Scandinaves
(3^e année, 1907). — Parait tous les deux mois (Cinq numéros par an).

Secrétaire général : M. PIQUET, professeur à l'Université de Lille.

ABONNEMENT : Un an, Paris, 14 fr.; départements et étranger, 16 fr.
La livraison, 4 fr.

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

Vient de paraître :

INTRODUCTION

A

L'HISTOIRE ROMAINE

L'ethnologie préhistorique. — Les influences civilisatrices
à l'époque préromaine et les commencements de Rome.

PAR

BASILE MODESTOV

Ancien professeur de littérature romaine.
Chargé d'une mission scientifique en Italie par le ministre de l'Instruction publique de Russie.

TRADUIT DU RUSSE PAR MICHEL DELINES

Préface de M. SALOMON REINACH, de l'Institut

Avec 36 planches hors texte et 27 gravures dans le texte.

1 volume in-4^o..... 15 fr.

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

Viennent de paraître :

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

Une autobiographie, par **Herbert SPENCER**. Traduit et adapté de l'anglais par HENRY DE VARIGNY. 1 vol. in-8. 10 fr.

Études de morale positive. *En quête d'une morale positive. L'utilitarisme et ses nouveaux critiques. La véracité. Le suicide. Justice et socialisme. Charité et sélection. Le luxe. Esquisse d'une morale positive*, par **G. BELOT**, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. in-8. 7 fr. 50

Le problème de la conscience. Étude psycho-sociologique, par **D. DRAGHICESCO**, chargé de cours à l'Université de Bucarest. 1 vol. in-8. 3 fr. 75

Les anomalies mentales chez les écoliers. Étude médico-pédagogique, par les D^{rs} **J. PHILIPPE** et **G. Paul BONCOUR**. DEUXIÈME ÉDITION REVUE. *Ouvrage couronné par l'Institut*. 1 vol. in-16. 2 fr. 50

La raison pure et les antinomies. Étude critique sur la philosophie kantienne, par **F. EVELLIN**, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique. 1 vol. in-8. 5 fr.

La philosophie de M. Sully Prudhomme, par **C. HÉMON**, professeur au lycée et à l'école supérieure des lettres de Nantes. Préface de M. SULLY PRUDHOMME. 1 vol. in-8. 7 fr. 50

Essai critique et théorique sur l'association en psychologie, par le D^r **Paul SOLLIER**. 1 vol. in-16. 2 fr. 50

La morale sexuelle, par le D^r **Antoine WYLM**. 1 vol. in-8. 5 fr.

L'idée de juste prix. Étude de psychologie économique, par **Alfred de TARDE**, docteur en droit. 1 vol. in-8. 7 fr.

Beethoven, par **Jean CHANTAVOINE**. 1 vol. in-8 écu de la collection *Les maîtres de la musique*. 3 fr. 50

Éléments de philosophie biologique, par **F. LE DANTEC**, chargé du cours d'embryologie générale de la Sorbonne. 1 vol. in-16. 3 fr. 50

La voix. Sa culture physiologique. Théorie nouvelle de la phonation. Conférences faites au Conservatoire de musique de Paris, 1906, par le D^r **Pierre BONNIER**. 1 vol. in-16 avec gravures. 3 fr. 50

L'art et l'hypnose. Interprétation plastique d'œuvres littéraires et musicales, par **E. MAGNIN**, professeur à l'École de Psychologie. Préface du Prof. **TH. FLOURNOY**. Illustrations de **F. BOISSONAS**. 1 vol. gr. in-8, avec gravures et planches, cart. 20 fr.

FÉLIX ALCAN, Éditeur, 108, Boulevard Saint-Germain, PARIS.

DICTIONNAIRE DE MÉDECINE

par les D^{rs} **E. BOUCHUT & A. DESPRÉS**

Septième édition revue par les D^{rs} **G. MARION** et **F. BOUCHUT**

Mise au courant des derniers Progrès de la Science.

Magnifique volume de 1590 pages in-8 sur deux colonnes, avec 1097 gravures dans le texte Indispensable aux Familles.

PRIX : BROCHÉ, 25 FR. ; — RELIÉ, 30 FR.